

—Qu'est-ce qu'il peut vendre, celui-là ? se demanda Eusèbe. En voilà un tas de poires !... Espèce de fainéants, va ! Ça ne ferait-il pas mieux de travailler !

Malgré cette apostrophe, d'autant plus méprisante que La Limace était vraiment le gaillard laborieux qu'il conseillait d'être aux autres, il ne dédaigna pas de grossir d'une unité le nombre des curieux.

Eusèbe avait besoin de distraction : son pauvre cœur meurtri ne cherchait qu'à oublier.

A ce moment, il y avait un entr'acte, que l'orchestre, synthétisé par un orgue de Barbarie, égayait aux sons du *Petit Bleu* et de la *Valse des Chopines*.

La Limace, qui n'était guère mélomane, fut pourtant touché du choix de ces morceaux bachiques.

Il se sentit moins triste. Il retrouvait l'exercice de ses précieuses facultés ; il le constata avec satisfactions, en voyant que par la force de l'instinct, ses mains se rapprochaient des poches des spectateurs.

Il se morigéna assez sévèrement.

—De quoi ? Tu n'y penses pas ?... Ces lascars-là n'ont presque rien dans leurs profondes... Tu ne voudrais pas te faire poisser pour la peau ?... Ça serait un jour de paye encore, ça pourrait passer !... Tu ne vas pas te mettre à barboter le pauvre peuple, maintenant ?... C'est bon pour les tourtes qui ne savent pas trouver de l'ouvrage chouette... Je n'en suis pas encore arrivé à faire les bladins.

Et pour réprimer ses vellétés de vol à la tire, il poussa un peu les gens du dernier rang et parvint à se placer au premier.

Il poussa une exclamation joyeuse.

—Mulot ! fit-il à mi-voix, reconnaissant l'opérateur.

—Tenez, mesdames et messieurs, s'écria l'artiste en plein vent, la représentation va continuer par un exercice que je suis seul à exécuter sur la place de Paris... Mais l'aimable société qui m'entoure comprendra quelle doit m'encourager. Allons, messieurs, allons mesdames, la main à la poche.

## LIII

## MULOT

Mulot ! C'était bien lui ! Quelle chance pour La Limace de retrouver ce camarade au moment où il s'y attendait le moins.

La Limace rabassa la visière de sa casquette sur ses yeux, pour ne pas que le copain le reconnût trop vite.

Mulot était hercule forain ; il avait fait partie des plus brillantes troupes de lutteurs ; mais c'était un indiscipliné, un révolté ; il n'avait jamais pu supporter un patron ; pour Mulot, la vraie suprématie consistait dans la solidité des biceps ; or, il n'avait trouvé chez aucun de ses impresarios cette supériorité.

C'était un gaillard d'une carrure invraisemblable. Il mesurait 1 mètre, 99 ; un de ses secrets désespoirs était de ne pas être arrivé à deux mètres.

A ce sujet, il accusait la nature de s'être montrée marâtre, tant il est vrai que personne n'est heureux de son sort.

Rond comme un muid, il portait comme allègrement son ventre ; l'obésité ne viendrait que plus tard.

Mulot avait trente-quatre ans.

La tête, chose rare chez un alceide forain, n'était pas par trop repoussante.

La face manquait de la bestialité traditionnelle.

C'est que Mulot ne justifiait nullement le dicton, quelquefois injuste et qui se compose de trois adjectifs : grand, fort et bête. Grand et fort, il l'était ; bête il avait oublié de l'être.

Aussi, en dehors de son esprit d'insubordination vis-à-vis des directeurs, la promiscuité avec les grossiers athlètes l'avait dégoûté du travail en commun, d'autant plus que Mulot était la paresse incarnée.

Ce colosse, qui aurait exécuté la besogne de trois ouvriers s'il avait utilisé sa force, n'avait jamais voulu apprendre un métier régulier.

Une fois par semaine, grâce à une tolérance administrative, il errait sur les boulevards extérieurs ; cela lui suffisait. Il logeait dans un garni où le patron lui faisait un crédit illimité.

Ce n'était pas que le commerçant fût terrorisé par l'hercule ; Mulot payait son gîte et sa nourriture, à des intervalles plus ou moins réguliers, mais qui prouvaient que tous les petits talents du colosse n'étaient pas exhibés sur la voie publique.

Superbe dans ses effets de torse, les bras croisés, mettant bien en évidence les manchettes de cuir et faisant saillir ses muscles en boule, il avait l'attitude d'un géant qui ne regarde ses contemporains qu'avec une très vague commisération, tel Gulliver chez Lilliput.

Le maillot était d'une blancheur douteuse ; la rhingrave de velours étoilé d'argent avec une frange d'or avait perdu de son éclat.

Les guêtres en imitation de peau de tigre avaient un aspect lamentable.

Il était visible que Mulot, en admettant qu'il pratiquât la natation, ne sortait pas de prendre un bain dans le Pactole.

Sur un tapis, outrageusement repris, des poids en pyramide, un boulet et un entonnoir prouvaient que l'artiste faisait tout ce qui concernait son éclat.

Ces accessoires avaient servi ; Mulot après avoir porté un nombre incommensurable de kilogrammes à bras tendu ou avec les dents, venait de jongler avec les haltères.

Le musicien, un malheureux être barbu et chevelu comme un modèle qui a manqué sa vocation, avait, en soufflant bien fort, réussi à lancer la boule dans l'entonnoir que l'hercule brandissait.

Ce n'était pas tout, Mulot allait terminer par l'exercice du pavé.

Il était là, ce bon cube de grès, n'ayant l'air de rien tout d'abord ; c'était pourtant lui qui était indispensable à l'apothéose finale.

Mulot continua son boniment, d'une voix aigrelette, qui jurait étonnamment avec la structure phénoménale de son propriétaire :

—Vous voyez bien ce pavé ? Eh bien ! je vais le casser en deux, d'un seul coup... à moins que quelqu'un de l'honorable société ne veuille mettre sa tête à la place...

—Allume ta pipe ! dit La Limace pour faire rire ses voisins.

Mulot jeta un coup d'œil du côté de l'interrupteur ; il ne le reconnut pas dans le tas.

D'un geste circulaire, l'hercule fit reculer les gamins qui menaçaient à tout instant de détruire la symétrie du cercle.

Les moutards, les cheveux ébouriffés, le nez au vent, obéissaient respectueusement, ce qui ne les empêchait pas, une minute plus tard, de reconquérir les positions perdues.

—Eh bien ! mesdames et messieurs, poursuivit Mulot, pour voir un exercice comme jamais vous n'en avez vu, que seul peut se permettre un artiste tel que moi, je vais faire simplement appel à votre bonne volonté... Je ne vous demanderai pas les sommes fabuleuses qu'on exige avant de vous laisser pénétrer dans les théâtres ou dans les cirques pour vous montrer des choses que tout un chacun peut arriver à faire au bout de quelques leçons... Avec moi, il n'y a pas de bat-tage, il n'y a pas de truquage, il n'y a pas d'escamotage... Tout un chacun pourra se rendre compte que je suis sincère et véridique... D'un seul coup de poing, je vais fendre ce pavé en deux... à seule fin de vous démontrer que rien n'est impossible à l'homme...

—Ce qu'il ne peut pas faire, il le laisse, repartit encore La Limace, de façon à être seulement entendu de ses voisins, qui se mirent de nouveau à rire en sourdine.

Mulot, qui n'avait pas lieu d'être satisfait de la recette réalisée jusque-là, fronça les sourcils.

Il s'entait l'assistance toute prête à blaguer et il s'irrita, ne devant pas encore ce qui refrénait l'admiration naïve qu'il excitait généralement chez ses spectateurs ordinaires.

Il ne put dissimuler une grimace et voulut brusquer l'appel de fonds.

—Je vous prie donc, mesdames et messieurs, de m'encourager. Moi même, je vais me montrer très raisonnable... Pour vous montrer ce travail unique au monde... je vous demande la misérable somme de vingt sous... C'est pour rien !

Quelques badauds quittèrent le cercle, pressentant que la réalisation de ce franc durerait au moins quelques minutes. C'était le déchet prévu ; chaque fois qu'un appel à la poche était fait, des gens s'en allaient, un peu honteux de ne rien donner, mais d'autres arrivaient pour les remplacer.

Un petit sou tomba, puis deux, puis trois.

—Il n'en manque plus que dix-sept, dit Mulot, de son ton le plus encourageant.

Et il fit signe au joueur d'orgue, qui recommença la valse.

L'assistance fredonna le refrain, qui était alors célèbre ; un décime tomba.

—Plus que quinze ! cria Mulot, pendant que le musicien, sans se soucier de la mesure, tournait sa manivelle à tour de bras ; mais il s'arrêta net, l'hercule lui avait fait un signe.

—Pour activer l'opération, reprit Mulot, vous me permettrez de faire le tour de la brillante assistance.

Il saisit sa sébille et la tendit ; il récolta trente centimes.

Quand il arriva devant La Limace, celui-ci gonfla ses joues, haussa une épaule et rendit ses jambes cagneuses pour ne pas être reconnu.

—Il manque encore douze sous, prétendit Mulot, qui trichait sans la moindre vergogne... Allons ! Il ne sera pas dit que, dans un quartier aussi favorable aux arts, on rechignera pour arriver à la pièce blanche.

—C'est trop ! fit La Limace d'une voix de ventriloque.

Mulot bondit.

—C'est trop ! répéta-t-il... Eh bien ! j'offre vingt francs à celui qui cassera le pavé à ma place.

—Ça y est ! répondit Eusèbe,